

ordinaire et on peut en dire autant de l'exportation du fromage canadien. On a trouvé le moyen de faire le transport de ces produits sans qu'ils perdent trop de leur valeur sur le marché étranger. Le système de transport sera encore amélioré. Il serait important d'instruire nos cultivateurs sur la nécessité de soigner de plus en plus la fabrication de ces produits et des détails qui contribuent à leur perfection de manière à pouvoir lutter avec la Russie, le Danemark et les autres pays producteurs.

Le commerce général du pays a augmenté dans des proportions énormes.

Ainsi, en 1896, le montant total de nos importations s'élevait à la somme de \$118,011,508; en 1903, il s'élève à la somme de \$241,214,961; une augmentation de \$123,203,293. En 1896, nos exportations étaient de \$121,013,852; en 1903, elles se sont élevées à \$225,849,724—soit, une augmentation de \$104,835,872. En 1896, nos exportations de produits canadiens s'élevaient à la somme de \$109,915,337; en 1903, à la somme de \$214,401,074—une augmentation de \$104,486,337. En 1896, nos exportations de produits de la ferme s'élevaient à \$55,378,407; en 1903, nous avons exporté pour \$114,441,863; une augmentation de \$59,063,456.

En 1896, lors de l'arrivée du parti libéral au pouvoir, la dette du Canada était de \$50.96 par tête. En 1903, sous le régime de sir Wilfrid Laurier, elle s'élève à la somme de \$47.37, une diminution de \$3.50 par tête. La dette du Canada a été diminuée de \$9,885,811. Il n'est pas étonnant que cette progression de nos affaires ait attiré l'attention générale sur le Canada et qu'un flot considérable d'émigrants se soit dirigé vers notre pays.

L'annonce de la construction du nouveau chemin de fer Transcontinental n'a fait qu'activer ce mouvement d'immigration et le désir d'un grand nombre d'étrangers de faire partie de la nation canadienne. Espérons que nos agents d'immigration verront à choisir ces nouveaux colons parmi les populations les plus saines de l'Europe et des Etats-Unis afin que leur présence ici soit un gain et une aide au développement du pays.

Il est inutile de faire une longue dissertation sur la politique du gouvernement concernant les chemins de fer et spécialement le Grand-Tronc-Pacifique dont on a tant parlé pendant la dernière session. Le

gouvernement a nommé sa commission des chemins de fer, et si on juge par ce que l'on a vu dans les journaux, il paraît certain qu'elle est appelée à rendre de grands services.

Quant au Grand-Tronc-Pacifique, c'est avec plaisir que nous apprenons que le dépôt de \$5,000,000 a été fait conformément aux conditions contenues dans la convention faite avec la compagnie. Ceci est de nature à rassurer le public dont la confiance aurait pu être ébranlée par le pessimisme de certains journaux. Il n'y a rien d'extraordinaire à ce que dans une affaire de cette magnitude, où une compagnie comme le Grand Tronc est appelée à assumer une si lourde responsabilité, on a trouvé à faire des objections et à demander quelques modifications au parlement. Ces modifications nous seront sans doute expliquées sans délai par le gouvernement. Il faut que cette entreprise, qui est appréciée avec tant de faveur par le public, soit bientôt commencée et mise à exécution dans toutes ses parties depuis l'océan Pacifique jusqu'à Moncton, passant par la riche vallée de la rivière de la Paix, près du lac Manitoba, au nord du lac Nepigon et du lac Abitibi, au nord des provinces d'Ontario et de Québec, ouvrant de vastes et fertiles contrées à la culture et à l'exploitation industrielle. Le professeur Bell, chef du service géologique, dans une conférence récente à Québec, a démontré combien sont fertiles et faciles d'accès ces régions de l'ouest qu'il a lui-même explorées avec soin. C'est donc une grande œuvre nationale que font les législateurs en dotant le pays de ce nouveau chemin de fer transcontinental.

Un mot sur la milice puisqu'on nous annonce un projet pour en augmenter l'effectif et l'efficacité. La science militaire progresse à l'instar de toutes les sciences. Le parlement consentira volontiers à améliorer notre milice, quoique le spectre de la guerre soit loin de nous, et que vu sa position géographique, le Canada, comme pays, n'a à craindre aucune telle éventualité. Nous avons de bonnes écoles militaires, mais on me dit que dans certaines de ces écoles, il y a une tendance marquée à confier les meilleures positions à de jeunes officiers venant de l'étranger qui souvent n'ont ni les connaissances, ni l'expérience des officiers de l'armée canadienne. J'espère que lorsqu'il y aura à choisir entre un officier étranger et